

2- Lorsque nous nous ouvrons au Saint-Esprit, nous apprenons aussi à renoncer à l'emprise de Satan et aux tentations qu'il nous présente. Nous avons vu que le combat de Jésus au désert est d'abord une lutte avec le démon, le tentateur, l'accusateur.

Comment se déroule cet aspect du combat spirituel ? Le principe du tentateur est simple : nous éloigner de Dieu. « **Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le Diable rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes, dans la foi. 1P 5, 8-9** ». Tel un serpent, il se faufile discrètement dans nos vies sans que nous nous en apercevions. Comment ? Les théologiens disent que les démons ne peuvent influencer directement notre esprit et notre volonté mais uniquement notre imagination, nos émotions, le monde matériel qui nous entoure ; et parfois aussi notre corps. Ils nous poussent vers un choix (par le mensonge ou la peur, par exemple) mais c'est nous qui faisons ce choix. C'est ainsi qu'ils nous tentent et parfois ils sont rendus capables d'entraver notre liberté par un lien spirituel.

1. Comment se déclinent concrètement ces tromperies du démon ? Sans être exhaustif, voyons certaines de ses façons de faire les plus familières.

Je disais qu'il nous attaque d'abord par l'imaginaire. Dans une société de l'information, de la médiatisation, de mille images ou scénario vus dans des films, dans des séries, aux informations, il lui est facile de nous laisser imaginer ce qui se passe, sans la moindre raison un peu solide :

Cette décision est dirigée contre moi  
C'est untel qui est à l'origine de tout cela  
Ma femme m'a menti de connivence avec ma fille.

On interprète des faits en restant dans l'imaginaire. Satan aime semer le doute, la confusion et provoquer la panique. Il préfère ce qui n'est pas clair.

Le combat consiste à toujours revenir au réel par la parole, par la raison, par la réflexion et le conseil des autres. Et toujours en demandant la lumière, le don de conseil du Saint-Esprit.

2. C'est pourquoi, aussi, le démon nous tente par le silence. En Matthieu 9 on présente à Jésus un possédé qui est muet : « **Voilà qu'on lui présenta un démoniaque muet. Le démon fut expulsé et le muet parla.** » **Mt 32-33**. Le démon muet nous pousse à vouloir régler nos problèmes tout seul. « *N'en parle à personne, nous susurre-t-il ; personne ne peut te comprendre ; tu ne gagneras rien à en parler, c'est ton secret.* »

Du coup on ne prend pas conseil car il faudrait mettre des mots sur le problème. On évite ainsi d'avoir à nommer ce qui nous dérange, ce qui nous entrave, ce dont on n'est pas fier.

D'où l'importance d'avoir des interlocuteurs (son conjoint, son accompagnateur spirituel, un moine, une amie) pour mettre des mots sur ce qu'on vit. La parole est libératrice et la vérité nous rend libres.

3. Une forme de l'attaque du démon est la surprise. Elle s'inscrit bien dans notre culture de l'immédiateté et de l'émotion. Il faut se décider vite, sur un coup de tête ou de cœur (profiter des soldes, s'inscrire à la dernière minute). L'absence de patience, d'intériorité, de réflexion empêche le discernement. Nous ne savons pas attendre, patienter, discerner, prendre le temps de consulter, prendre le temps d'y voir clair en nous et de bien poser les termes du débat.

D'où la nécessité d'un discernement dans l'Esprit Saint, nécessité de prendre conseil, encore une fois, de prendre du recul par rapport aux coups de cœur, aux décisions trop précipitées, aux urgences, aux rythmes qui nous sont imposés. Parfois il faut oser se l'avouer : le délai est trop court pour une décision qui nous correspondra vraiment. Car l'enjeu véritable se situe là : A quoi suis-je appelé ? Seigneur que veux-tu que je fasse ? est-ce que cette décision correspond à mon appel profond et à la vie que je veux mener devant Dieu ?

4. Le diable nous attaque évidemment par l'orgueil. C'est le péché des origines : « ***Vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal*** » Gn 3, 5, dit l'adversaire à l'homme et à la femme du Livre de la Genèse. Nous savons bien que nous sommes tentés dans nos zones de faiblesse (argent, les addictions, l'image de soi, le désir de pouvoir...) : nous avons des points faibles. En général nous les connaissons bien, nous luttons depuis des années avec plus ou moins de succès. Mais le tentateur nous attaque aussi dans ce que nous croyons être nos points de force : là où il nous semble que tout va bien, là où on n'a jamais calé, douté, perdu, renoncé.

Souvent ce sont des lieux où on est sûr de soi. On finit par penser que, là, nos dons naturels suffisent et qu'on n'a pas besoin de la grâce. On s'est appuyé sur soi-même. C'est en fait une zone de fragilité.

D'où l'importance de nous connaître nous-mêmes et de connaître ces zones de notre vie qui nous apparaissent hors de danger. On se croit solide dans sa vie morale, irréprochable et puis il y a une chute qui nous déstabilise et nous fait perdre confiance en nous-même. On pense que notre couple n'a rien à craindre (du coup on oublie de s'en occuper, de le soigner...). Ou c'est un échec professionnel qu'on n'avait jamais connu, pensant que nos diplômes nous protégeaient. C'est un ami très cher qui a trahi notre confiance...

Là c'est l'image de nous-même qui est atteinte. On peut réagir avec beaucoup de foi, d'humilité devant le Seigneur et devant les autres ; mais on peut aussi réagir avec beaucoup d'orgueil : être dans le déni, le ressentiment, l'accusation ou la désespérance, le mépris de soi...

Le combat est précisément là, lorsque tout se dérobe sous nos pieds. Ce peut être l'occasion d'une grande conversion intérieure, d'un abandon renouvelé entre les mains du Seigneur ; en particulier à la suite du Seigneur en procès, condamné, moqué, délaissé, trahi...La méditation de la Passion prend du sens et nous voilà configuré au Seigneur jusqu'au bout.

5. Le tentateur nous attaque alors dans notre confiance en Dieu. En particulier par le désespoir au sujet de nous-mêmes et de notre relation avec Lui.
  - Je n'y arriverai jamais
  - Je retombe dans les mêmes fautes malgré mes efforts
  - Je suis rejeté par Dieu
  - Dieu ne prend plus soin de moi
  - Je ne peux plus faire face aux exigences de l'Évangile
  - Je ne suis plus à la hauteur de mon engagement dans le mariage ou dans ma mission de père ou de mère...

**« Combien de temps, Seigneur, vas-tu m'oublier ? » Ps 12, 2. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » Mc 15, 34,** dit Jésus avant de mourir.

Satan nous attaque ainsi par le découragement. Sur nous-mêmes, sur l'Église, sur Dieu lui-même. Il est en effet l'accusateur. Il nous met en procès devant Dieu comme Job.

Il est alors indispensable de confier cela à quelqu'un, d'avoir l'avis d'un conseiller, pour nous aider à comprendre ce qui se passe en nous. Nous verrons la semaine prochaine comment faire face à ces véritables tempêtes.

Disons déjà que, dans ces moments de découragements spirituels, c'est l'amour, la charité qui est la véritable mesure de notre foi : c'est la seule boussole qui nous indique que nous sommes toujours à la suite de Jésus et que nous demeurons en lui.

6. Le démon nous attaque enfin dans la communion. C'est le « murmure » des Hébreux dans le désert. Le diviseur sépare. C'est le principe du péché. Or le salut est dans la communion.

Dans l'Église nous sommes attaqués là où nous devrions donner le témoignage de l'unité : **« Voici quel est mon commandement : vous aimez les uns les autres, comme je vous ai aimé » Jn 15, 12.** Or le diviseur divise, accuse, rend malveillant. Le ressentiment peut nous ronger et saper la confiance. Le refus de pardonner, les procès d'intention, la jalousie nous attaque de l'intérieur.

Voilà pourquoi il est toujours nécessaire de nous demander dans quel sens va notre action : est-ce qu'elle conduit à la communion ou la dispersion ?

Une solution ? Bénir : demander au Seigneur de bénir l'autre, y compris celui ou celle que je ne comprends pas ou à qui j'en veux. Attirer les bénédictions du Seigneur sur lui. C'est à dire : lui demander de le fortifier dans sa vocation, dans son être de fils ou de fille de Dieu.

Malgré ces attaques, le Christ est vainqueur. La victoire est déjà acquise. Jésus (qui signifie « Dieu Sauve ») est venu nous apporter le salut. Il nous accompagne au désert en nous donnant la manne. Il faut alors accepter d'être mendiant : des sacrements, des paroles d'encouragement, des amitiés qui nous soutiennent et nous élèvent. Mendiant, surtout, de la grâce que Dieu ne cesse de nous donner dans sa Providence.

C'est la raison pour laquelle nous méditons sur le récit de la Transfiguration lors du deuxième dimanche de carême. Au milieu du combat, au milieu de l'épreuve et des tempêtes, nous avons besoin de faire mémoire de la présence lumineuse du Seigneur dont nous avons déjà fait l'expérience dans notre existence. Par le baptême, nous avons été recouverts de la nuée, nous avons été emportés dans la vie de Dieu, nous sommes fils et filles dans le Fils unique, dans le Fils bien-aimé du Père et, dans les moments de combat et de tentation, c'est la beauté de cet appel que nous devons contempler.